



Masha
SCHMIDT
VISAGES DE L'EPSM
DES FLANDRES

VISAGES DE L'EPSM DES FLANDRES

Pour ce projet, Masha SCHMIDT a réalisé une série de portraits en allant à la rencontre des patients, du personnel soignant et administratif au sein de l'EPSM de Bailleul. Elle a déplacé son chevalet sur l'ensemble du territoire des Flandres pour une intervention artistique attentive à la personnalité de chacun. L'envie était de fédérer les rencontres entre les acteurs de ce grand établissement psychiatrique à travers l'Art, permettre de perpétuer une relation forte entre tous les échelons grâce à un mur de portraits peints formant une gigantesque famille de personnes.

L'idée est d'ouvrir le Regard sur la psychiatrie et son histoire et de rencontrer autrement les personnes qui la façonnent aujourd'hui. En multipliant les visages dans ce rassemblement de personnes, cet ensemble de regards crée un travail monumental, riche d'expressions, de destins et d'énergies humaines. Un remerciement particulier est donné à l'ensemble des modèles qui sont venus partager ce moment d'intimité.

Le projet **"150 visages"** de l'EPSM est né de rencontres.

Invitée par le Festival «Le Nord Magnetic», je suis venue dans la Région du Nord Pas de Calais avec un groupe d'artistes. Le thème proposé par le Festival, «Les Frontières», ouvrait des possibilités artistiques très intéressantes et moi, seule peintre du groupe, je me suis lancée dans la préparation de ma partie.

Il s'est avéré que l'EPSM de Flandres, une structure mythique, un lieu chargé d'une histoire hors norme, nous ouvrait ses portes. J'ai senti à ce moment là, qu'il fallait être digne de cette confiance. Il fallait être là, écouter, tenter de comprendre, ne rien imposer, créer pour...













J'ai compris qu'il m'était impossible «d'apporter» quoi que ce soit. Habités aux lieux d'Art traditionnels, les artistes «transportent» leurs univers ailleurs, laissent les spectateurs «pénétrer dans leur monde», «s'exposent»... Rien de tout cela ne m'a paru valable, une fois plongée dans ce travail. Il fallait surpasser l'ambition artistique et ...chercher plus loin.

Je me suis demandée finalement, ce qui m'intéressait le plus dans l'immense univers de la psychiatrie... La réponse qui a suivi immédiatement était : l'être humain... La personne... Le visage...







Mais comment faire?

Pour moi, l'idée du portrait est une idée noble. Laisant à la photographie le souci de la reproduction exacte des traits, un témoignage d'une seconde de l'existence de la personne, je considère le portrait peint comme une possibilité de connexion unique, un moment «hors temps et espace» qui permet à deux êtres – l'artiste

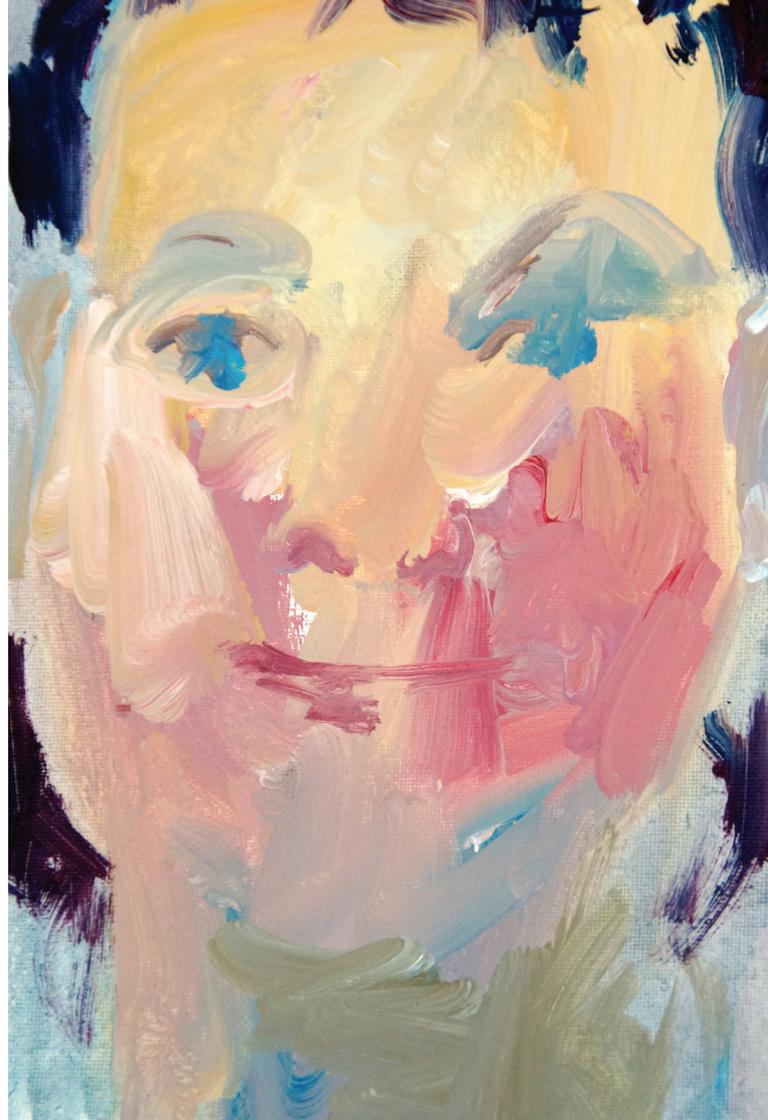


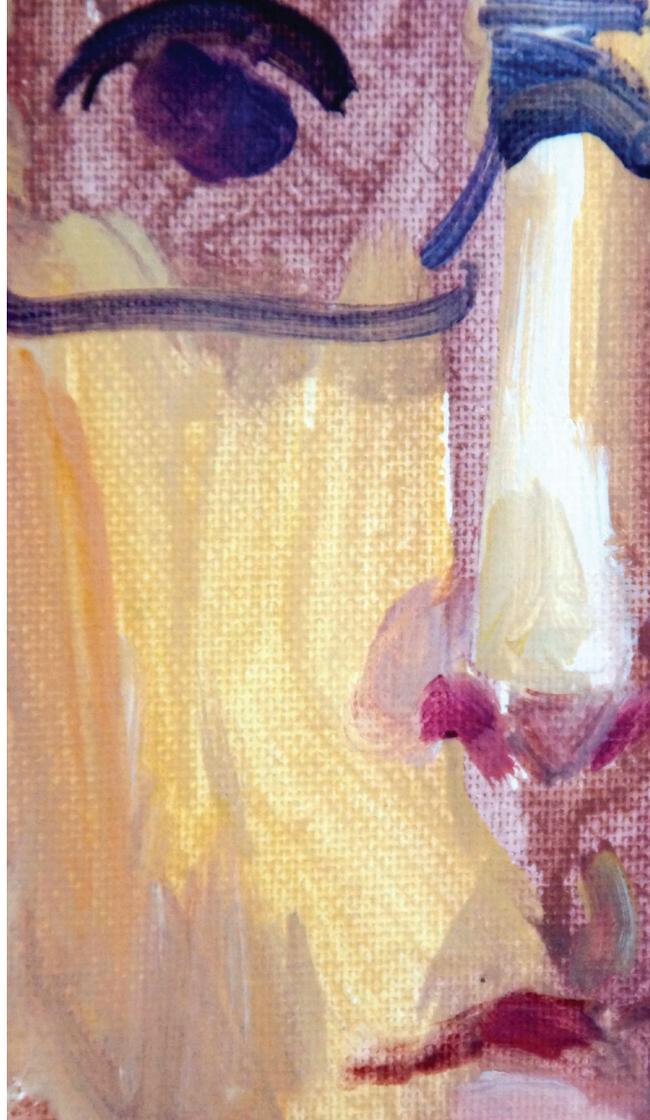
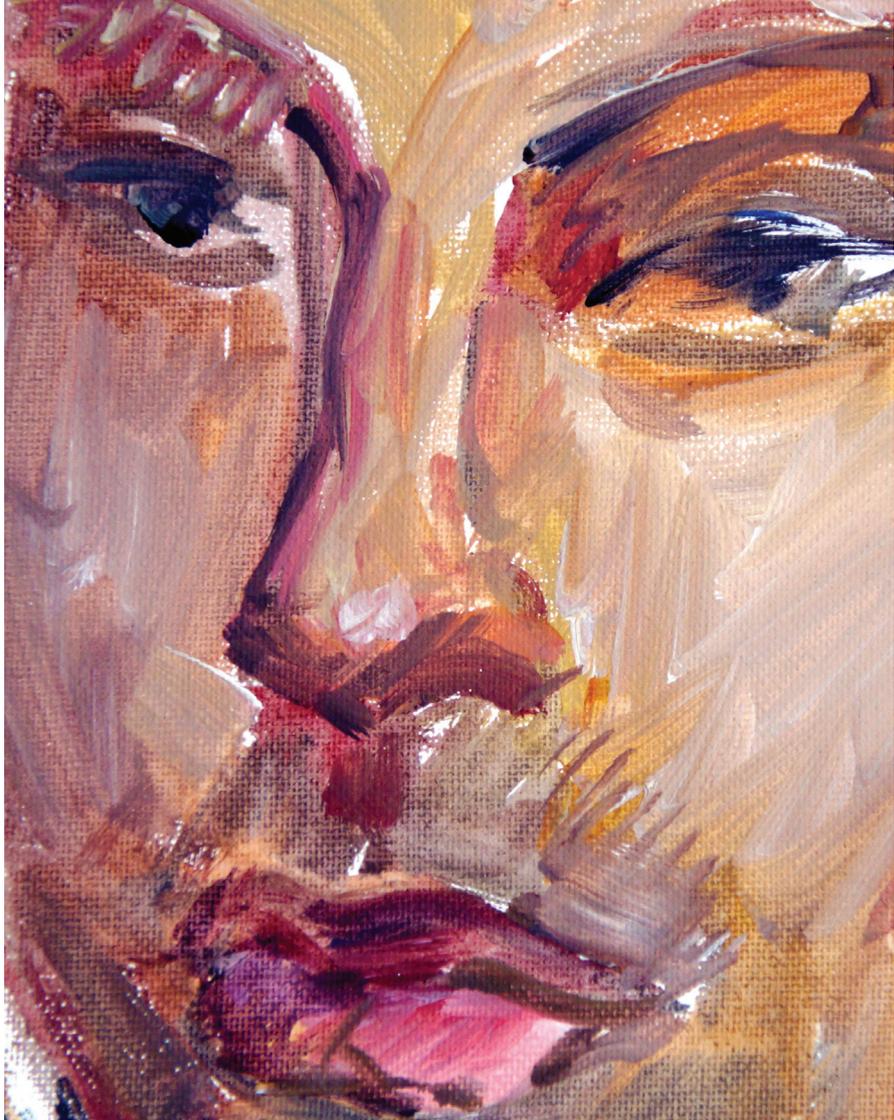


et son modèle - de communiquer réellement.

Il est vrai que la grande «fonction» du portrait dans l'histoire de l'humanité n'est plus. Nous comprenons que l'image laissée par un artiste permettait à la personne, dans beaucoup de civilisations passées, de ne pas disparaître, de persister à la fois dans la mémoire et dans l'au-delà. Le corps terrestre disparaît, mais il faut «être reconnu» par les gardiens d'un autre monde.

Quelle idée fascinante - le visage qui







devient le passeport pour l'éternité... Les portraits du Fayoum en témoignent, nous offrant leurs regards graves traversant les siècles. Et pas seulement. L'Égypte, Babylone, La Grèce, L'empire Romain... Et comme ça, sans interruption jusqu'à nos jours.

Qui sont ceux qui nous regardent ?

Des immortels, Des survivants du temps, Des portraits.

Et pourtant, rien n'est plus comme avant. La photographie, apparue au milieu du 19 siècle, suivie du cinéma, rend banal la reproduction d'un visage. Comme la reproduction du reste du monde d'ailleurs. Mais le visage...L'heure n'est plus au portrait unique ; les images de nos figures envahissent notre existence jusqu'à l'étourdissement. Une image par seconde, toute une vie, sans interruption, si on le veut. Reste à savoir la place de l'artiste plasticien, d'un peintre. Avons-nous toujours besoin de lui pour FAIRE UN PORTRAIT? Je me suis lancée. Je me suis lancée sur la trace des artistes hors norme : Goya, Rembrandt, Velasquez...

Je comprenais que le temps m'était compté. Il n'était pas imaginable, même dans un rêve, de compter sur une vraie séance de travail. Moi, qui voulais peindre des êtres nouveaux pour moi, j'ai été consciente de l'abîme









Comment faire?

La solution est venue simplement, comme le reste. J'ai senti qu'il fallait saisir précisément la rencontre, la connexion. Les traits du visage venaient avec. La rencontre d'abord. Je proposais donc, à toutes les personnes souhaitant me rencontrer, de rester face à moi pour un PORTRAIT. Mes modèles.

Jusqu'à présent, c'était toujours moi qui choisissais. Ici, les rôles s'inversaient. Je devais peindre les gens que je voyais pour la première fois de ma vie. J'ai senti que c'était une occasion hors norme. Je ne peux pas peindre un portrait de quelqu'un sans m'être réellement connectée à cette personne...jusqu'à la disparition du reste du monde. Quand je travaille sur un portrait, je me déconnecte de tout ce qui m'entoure et je regarde mon modèle. Je l'écoute. J'essaie de comprendre. En général, ça prend du temps. Mais là !...

J'étais dans une petite pièce, au Centre Culturel de l'Hôpital, entourée de mes toiles et peintures, sous l'œil amusé et bienveillant de Thierry. Véronique souriait en accompagnant mon premier modèle...







Je me souviens de chaque visage,
de chaque discussion.

J'ai pu rencontrer des gens
remarquables. Chaque rendez-
vous me plongeait dans un monde
complètement unique.

Le plus grand mystère de ce
travail c'est d'avoir réussi à vivre
aussi intensément ces rencontres
à chaque instant, sans perdre ni
concentration ni d'attention.

Mes modèles venaient de tant
d'horizons différents : Les infirmiers,
les patients, les médecins, les agents
de ménage, les accompagnateurs,
les bénévoles, les cuisiniers, les
bibliothécaires, les jardiniers, les
équipes administratives...

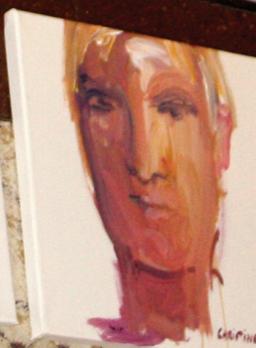
Les hommes, les femmes, les enfants.

Le portrait présuppose un dialogue. Parfois, sans parole. Ça peut suffire. On se regarde, on est ensemble. Mais il peut aussi y avoir des discussions. Au début, je ne dis pas grande chose. Bonjour, ...je suis Masha, l'artiste. Je suis heureuse de vous voir. Asseyez-vous.

Souvent c'est juste un point de départ.

Je prends une grande inspiration, je regarde. Il arrive quelque chose de bouleversant pendant que je travaille. La personne en face de moi me parle. Je comprends que le regard que je porte sur elle est ...inédit. Infiniment plus intense et long, que les regards autorisés entre êtres humains. Comment et dans quelles circonstances regarde-t-on l'autre aussi intensément pendant une heure ?









Nous ne sommes pas du tout habitués à être regardés. Nous sommes cachés dans nos bulles protectrices et cet échange de regards infinis ne peut pas exister en temps normal. Sauf maintenant... Sauf pour un portrait... Le rythme du travail est difficile à décrire. Il y avait une telle densité d'émotion et de concentration de ma part et un tel échange avec mes modèles, que nous arrivions à une forme de catharsis, le portrait devenant témoin de ce moment hors du temps passé ensemble, à se regarder, à échanger véritablement



C'est là, en travaillant pour mes modèles, en les écoutant, en les regardant essuyer leurs larmes ou rire, que j'ai compris que mon projet avait un sens véritable.

J'allais créer une communauté de visages. Un mur de portraits, tous différents - souriants, graves, concentrés, pensifs, enjoués, tristes... beaux. Le Festival était derrière nous, les quarante premiers visages nous regardaient d'un mur noir d'une pièce conçue pour une médiation visuelle. En regardant ce premier rassemblement, nous avons senti qu'il fallait continuer. Il n'était pas possible de laisser d'autres visages d'EPSM hors de cette communauté peinte. Il fallait poursuivre les rencontres.

Plusieurs mois de travail ont suivi.

J'ai pu découvrir d'autres structures, partir dans d'autres villes de la région à la rencontre de mes modèles. L'EPSM m'a laissée de plus en plus de portes ouvertes, de visages souriants, de gens qui m'attendaient. L'idée de créer un mur de portraits prenait tout son sens. Toutes ces personnes, travaillant, séjournant, habitant loin les unes des autres, faisant partie d'un ensemble pictural, symbolisant une structure, une vie professionnelle, une communauté, un univers. Je continuais mon pèlerinage artistique.







Bonjour, c'est Masha, elle est peintre.
Elle vient pour faire votre portrait.



Thierry me fait un clin d'œil, sortant un chevalet géant de sa camionnette. Je commence à disposer mes couleurs, pinceaux, toiles. Je vois dans l'ouverture d'une porte un visage amusé... C'est mon modèle. Je suis prête.

Masha Schmidt pour L'EPSM de Flandres

